



**Patrick Lagadec**  
Directeur de recherche  
honoraire à l'École  
polytechnique.

## La chronique de Patrick Lagadec

# L'info en continu et le défi terroriste

### Dans une société

**démocratique**, l'information est une exigence primordiale. Cela n'empêche pas – bien au contraire – de réfléchir en profondeur aux difficultés de la tâche, aux pièges, aux ajustements et même aux inventions fondamentales nécessaires.

Il y aurait là matière à de très sérieuses analyses, dépassant les polémiques trop habituelles, et trop commodes, sur l'information dans ces temps de chocs terroristes.

Au moins trois dimensions à examiner.

### 1. Révélation de points particuliers hautement sensibles

- Points de vulnérabilité pour les victimes : « Il y a des gens cachés en sous-sol », « Il y a un homme caché ailleurs dans le bâtiment » ; « il y a des membres de l'ambassade de France dans l'avion » ;
- points décisifs de l'action : « Assaut imminent » ; « position des tireurs d'élite » ; arrivée des équipes, « on pourrait crever les pneus de l'avion pour l'empêcher de quitter Alger », « on a retrouvé des traces décisives dans l'appartement », etc. ;
- points de complication : « Il parle aux médias, il ne nous parlera plus » ; rappel des ultimatums, etc. ;
- vecteur d'informations : sans en avoir la moindre conscience, le média peut être le vecteur d'informations données par tel ou tel à tous les groupes terroristes en attente de top départ ou d'autres directives ;
- mode d'emploi : on se plaît ainsi, comme on l'a encore vu récemment, à livrer à l'antenne les éléments nécessaires à la fabrication de bombes, ou à leur utilisation la plus pénalisante ; à donner des

renseignements sur ce qu'on pourrait faire pour exploiter toutes les vulnérabilités, dont on se plaît à fournir la cartographie.

### 2. Fourniture en permanence du tableau de bord stratégique

On l'oublie souvent, le plus difficile pour les acteurs dans une crise est de savoir où ils en sont. Au milieu d'une foule de mots et de divagations, les plateaux peuvent fort bien fournir des points de situation dont on ne dispose pas en face, clarifier des lignes forces qui ont fini par échapper aux auteurs des actes en cours, ouvrir des champs de possibles auxquels les terroristes n'auraient pas encore songé.

### 3. Haut-parleur primordial pour terroriser en masse

Probablement le plus difficile pour les médias car cela atteint non pas leur vigilance sur le point 1 (qui commence à être mieux exercée), mais leur « *business plan* » : le simple fait de retransmettre en continu donne sa puissance à l'acte terroriste.

Le tout est encore dramatisé par :

- la mise en boucle des images les plus traumatisantes ;
- l'utilisation constante du mot « *panique* », même s'il n'y a aucune panique : courir se mettre à l'abri, ce n'est pas de la panique, c'est le comportement adapté ; « *panique* » déclenche immédiatement le sentiment que personne ne contrôle plus rien, que tout le monde se livre au n'importe, qui doit tous nous tétaniser, qu'il n'y a plus de société, de citoyens, mais des hordes incontrôlables ;
- le non-horodatage de ces images, ou franchement trompeur le bandeau

« en direct » pour des images datant de plusieurs heures, qui fait croire que l'on est toujours au pic de l'horreur ;

- la primauté donnée à l'image traumatisante sur tout discours visant à apporter intelligence, respiration, sérénité : toute intervention sera inévitablement illustrée en fond d'écran par des images venant tuer la prise de recul, la réflexion ;
- l'examen constant de toutes les hypothèses les pires possibles, la transformation de tout fait ou rumeur anecdotique en signal possible, probable ou certain d'un développement gravissime imminent ou auquel on ne saurait échapper...
- après quelques heures, un message se grave dans les cerveaux : « ne quittez pas l'écran, rien en permet d'écarter un développement cataclysmique dans les minutes qui viennent, bien pire que ce que nous vous montrons en ce moment » ; comme le lapin dans les phares de voiture, chaque citoyen, chaque décideur, est « fixé » devant l'écran « où il faut être », et plongé dans une posture d'attente passive d'événements inéluctables. Avec des conséquences, certes encore non étudiées, de syndromes post-traumatiques chez les spectateurs de moins en moins en capacité de s'arracher à l'écran.

Comme tous les acteurs, les médias se trouvent aux prises avec des univers de crise, bien au-delà de la com de crise, qui obligent à des réflexions en profondeur. Ne pas les engager, avec sérieux et sérénité, c'est prendre le risque de ruptures vitales. ■